

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir : 46, rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 54.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 339

Impreso en los Talleres de El Soto

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

RÉDACTEUR EN CHEF: J. G. Boron Dubard

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 50	6 50
Un an	10 00	10 50
Numéro du jour	\$ 0 01	
ancien	0 10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

EN FRANCE

La Cherté du Pain

M. Gérault-Richard, député socialiste de Paris, vient d'adresser une lettre à M. Méline pour lui demander de supprimer momentanément, par voie de décret, le droit de 7 fr. qui frappe les blés étrangers à leur entrée en France, ou tout au moins de le diminuer dans la même proportion qu'en 1891. A l'appui de sa demande, M. Gérault-Richard signale la hausse qui vient de se produire sur le prix du pain, qui, d'après lui, se vendrait au détail à Paris 25 centimes la livre et «qui se vendra 30 centimes la semaine prochaine». Nous avons à peine besoin d'ajouter que le député socialiste ne manque pas l'occasion d'accuser les accapareurs qui ne cachent point leur volonté de nous conduire au prix de disette.

Il nous sera permis de faire remarquer que les chiffres cités par M. Gérault-Richard sont quelque peu exagérés. Ainsi M. Gérault-Richard affirme que le quintal de blé «se vend aujourd'hui 30 fr. et qu'il se vendra 32 fr. demain». Or si nous consultons les mercuriales officielles, nous voyons que le cours actuel des blés oscille entre 28 fr. et 30 fr. avec une tendance marquée à la baisse. La différence est minime; mais, en pareille matière, il faut tenir compte du moindre écart dans les deux sens. Il n'est pas non plus exact que le pain se vende 25 centimes dans tous les quartiers: c'est le prix des quartiers riches. Dans les quartiers ouvriers, le prix du pain ne dépasse pas fort heureusement, 90 centimes les deux kilogrammes.

Quoi qu'il en soit, cet état de choses, même en tenant compte de l'exagération, est profondément regrettable. Une hausse de 10 à 20 centimes sur les deux kilogrammes représente pour l'ensemble des ménages modestes une lourde charge qui se traduira par des privations ou par des sacrifices pénibles. Il faut donc espérer que le marché, un moment désorienté par une hausse trop rapide, retrouvera bientôt son équilibre.

Quant au spectre de la spéculation qu'agitent les socialistes, nous ne nous rendons pas bien compte de ce qu'il s'agit de faire dans cette affaire. La hausse actuelle s'explique assez bien par deux causes principales: l'une naturelle, l'autre artificielle, que tout le monde peut constater sans qu'il soit besoin d'aller chercher des causes mystérieuses et fantastiques. Le prix du blé a haussé, parce que, d'abord, la récolte des céréales a été médiocre cette année; d'autre part, toutes les contrées du globe, en Roumanie aussi bien qu'en Italie, en Russie ou en France, ont eu des récoltes médiocres. En France, l'écart serait de 15 millions environ sur la moyenne des dernières années. Il est évident que la constatation de ce phénomène devait amener une hausse des prix. En second lieu, il ne faut pas oublier que le droit de 7 fr. qui, dans les années d'abondance, a peu d'action sur les cours, «joue» d'une façon complète dans les années pauvres. C'est là une des conséquences forcées des mesures fiscales imposées aux denrées de première consommation. On aura beau épiloguer; on aura beau prétendre que ce sont les intermédiaires qui payent la taxe et que le consommateur ne s'en aperçoit pas; peu importe: c'est une erreur absolue. Dans les années de récolte insuffisante la taxe retombe de tout son poids sur le consommateur.

Ca qui prouve, c'est que, si on compare les cours du blé à Londres et à Bruxelles avec ceux de Paris, on voit que l'écart est de 9 à 10 fr. au préjudice de nos marchés. Il faut bien en dernière analyse que quelqu'un paye cette différence et il serait miraculeux que le consommateur payât son pain le même prix dans un pays où le blé est affranchi de droits, que dans un pays où l'impôt représente plus de 10 % du prix de revient de la matière employée. On aurait dû s'en apercevoir plus tôt.

Quant à la question de savoir si la taxe de 7 fr. doit être supprimée ou réduite, elle ne laisse pas d'être embarrassante au moins.

En France, l'écart serait de 15 millions environ sur la moyenne des dernières années. Il est évident que la constatation de ce phénomène devait amener une hausse des prix. En second lieu, il ne faut pas oublier que le droit de 7 fr. qui, dans les années d'abondance, a peu d'action sur les cours, «joue» d'une façon complète dans les années pauvres. C'est là une des conséquences forcées des mesures fiscales imposées aux denrées de première consommation. On aura beau épiloguer; on aura beau prétendre que ce sont les intermédiaires qui payent la taxe et que le consommateur ne s'en aperçoit pas; peu importe: c'est une erreur absolue. Dans les années de récolte insuffisante la taxe retombe de tout son poids sur le consommateur.

Quant à la question de savoir si la taxe de 7 fr. doit être supprimée ou réduite, elle ne laisse pas d'être embarrassante au moins.

En France, l'écart serait de 15 millions environ sur la moyenne des dernières années. Il est évident que la constatation de ce phénomène devait amener une hausse des prix. En second lieu, il ne faut pas oublier que le droit de 7 fr. qui, dans les années d'abondance, a peu d'action sur les cours, «joue» d'une façon complète dans les années pauvres. C'est là une des conséquences forcées des mesures fiscales imposées aux denrées de première consommation. On aura beau épiloguer; on aura beau prétendre que ce sont les intermédiaires qui payent la taxe et que le consommateur ne s'en aperçoit pas; peu importe: c'est une erreur absolue. Dans les années de récolte insuffisante la taxe retombe de tout son poids sur le consommateur.

Quant à la question de savoir si la taxe de 7 fr. doit être supprimée ou réduite, elle ne laisse pas d'être embarrassante au moins.

En France, l'écart serait de 15 millions environ sur la moyenne des dernières années. Il est évident que la constatation de ce phénomène devait amener une hausse des prix. En second lieu, il ne faut pas oublier que le droit de 7 fr. qui, dans les années d'abondance, a peu d'action sur les cours, «joue» d'une façon complète dans les années pauvres. C'est là une des conséquences forcées des mesures fiscales imposées aux denrées de première consommation. On aura beau épiloguer; on aura beau prétendre que ce sont les intermédiaires qui payent la taxe et que le consommateur ne s'en aperçoit pas; peu importe: c'est une erreur absolue. Dans les années de récolte insuffisante la taxe retombe de tout son poids sur le consommateur.

Quant à la question de savoir si la taxe de 7 fr. doit être supprimée ou réduite, elle ne laisse pas d'être embarrassante au moins.

En France, l'écart serait de 15 millions environ sur la moyenne des dernières années. Il est évident que la constatation de ce phénomène devait amener une hausse des prix. En second lieu, il ne faut pas oublier que le droit de 7 fr. qui, dans les années d'abondance, a peu d'action sur les cours, «joue» d'une façon complète dans les années pauvres. C'est là une des conséquences forcées des mesures fiscales imposées aux denrées de première consommation. On aura beau épiloguer; on aura beau prétendre que ce sont les intermédiaires qui payent la taxe et que le consommateur ne s'en aperçoit pas; peu importe: c'est une erreur absolue. Dans les années de récolte insuffisante la taxe retombe de tout son poids sur le consommateur.

Quant à la question de savoir si la taxe de 7 fr. doit être supprimée ou réduite, elle ne laisse pas d'être embarrassante au moins.

En France, l'écart serait de 15 millions environ sur la moyenne des dernières années. Il est évident que la constatation de ce phénomène devait amener une hausse des prix. En second lieu, il ne faut pas oublier que le droit de 7 fr. qui, dans les années d'abondance, a peu d'action sur les cours, «joue» d'une façon complète dans les années pauvres. C'est là une des conséquences forcées des mesures fiscales imposées aux denrées de première consommation. On aura beau épiloguer; on aura beau prétendre que ce sont les intermédiaires qui payent la taxe et que le consommateur ne s'en aperçoit pas; peu importe: c'est une erreur absolue. Dans les années de récolte insuffisante la taxe retombe de tout son poids sur le consommateur.

Quant à la question de savoir si la taxe de 7 fr. doit être supprimée ou réduite, elle ne laisse pas d'être embarrassante au moins.

En France, l'écart serait de 15 millions environ sur la moyenne des dernières années. Il est évident que la constatation de ce phénomène devait amener une hausse des prix. En second lieu, il ne faut pas oublier que le droit de 7 fr. qui, dans les années d'abondance, a peu d'action sur les cours, «joue» d'une façon complète dans les années pauvres. C'est là une des conséquences forcées des mesures fiscales imposées aux denrées de première consommation. On aura beau épiloguer; on aura beau prétendre que ce sont les intermédiaires qui payent la taxe et que le consommateur ne s'en aperçoit pas; peu importe: c'est une erreur absolue. Dans les années de récolte insuffisante la taxe retombe de tout son poids sur le consommateur.

Quant à la question de savoir si la taxe de 7 fr. doit être supprimée ou réduite, elle ne laisse pas d'être embarrassante au moins.

La paix armée

Donc, c'est la paix... car, si ce n'était pas elle, que serait-ce? mais c'est elle. Une escadre de cuirassés, montée par notre gouvernement, nous la ramène de la ville des tsars, et, à cette heure même, elle débarque à Dunkerque, au bras de M. Félix Faure, sur le sol de la République française.

Sois la bienvenue, d'essence, un peuple de braves gens le salue.

Où, de braves gens, ce peuple tout de même, ne, à force d'énergie, de patience et de foi, a reconquis, en vingt-sept ans son rang historique et sa place d'avant-garde en tête de la caravane humaine.

Car je veux vous dire cela tout d'abord et avant de dévisser du reste.

Le temps court depuis 1870 jusqu'à 1897, soit un peu plus qu'un quart de siècle, le laps d'un règne trop long, écritrait Michelet, c'est ce que nous demandons en somme, et pas d'avantage, pour reconstruire notre drapeau. Alors, nous nous chamailons, nous nous mangeons le nez, nous nous jetons entre nous toutes les pierres du jardin de France, mais la face est toujours bonne, décidément, et vive Dieu! Et puis, il y a cette terre, terre de miracle, où nos épauls ne touchent que pour se renforcer.

M'est-avis que, dans les annales des nations vous ne trouverez pas beaucoup de chapitres plus beaux à lire que celui de cette période terrible et passionnante où la Patrie française, traquée, égarée, éventrée, démembrée et pectinée par quinze cent mille hordes de reîtres, s'est peu à peu ranimée, guérie, puis relevée d'elle-même et sans chirurgien, au milieu des outrages et des menaces, d'abord sur les combles, puis sur les genoux, et enfin sur les deux pieds!... Hurrah, mère, te voilà debout encore une fois! Si tu restes toute pâle, tu souris déjà ton cher et gai sourire, et les enfants se précipitent pour couvrir de baisers les mains de l'éternelle resuscitée.

Et, maintenant, causons de cette paix que les cuirassés nous rapportent du pays de Pierre le Grand.

Ce n'est, à dire le vrai, qu'une paix armée, et qui nous laissera quelque temps encore réver de l'autre. Mais, si elle se présente casquée et lancée à la droite, elle tend déjà, de la senestre, le rameau chargé d'olivives. Mangeons les fruits et plantons les noyaux. Nos fils peut-être en auront la forêt et les ombra- ges arcadiens, car, soyez en sûrs à présent, l'heure approche, et elle n'est plus très loin, où les races, les peuples et les rois, s'il en reste, tomberont d'accord sur le contresens de la guerre. — Etre prié à la soldate pour tuer ou être tué, disait Emmanuel Kant dès le siècle dernier, c'est servir de machine ou d'instrument dans la main d'autrui, et voilà tout.

Et le grand philosophe de Königsberg ajoutait: — Cet usage que l'Etat fait des hommes n'est d'aucune façon compatible avec les droits que la nature leur donne sur leur propre personne. Or, c'est un rude coup, le plus rude en temps de liberté, que de taxer la guerre de notre qu'un état d'esclavage. La gloire militaire y sombre en domesticité, et les plus fameuses victoires y retombent en assassinats enluminés.

Ces vérités, depuis si longtemps promulguées par les hommes de l'humanité, seront, je crois, accablées au vingtième siècle qui paraît, à de certains symptômes, de voir être le siècle du désarmement. Il n'est pas douteux, du moins, que l'on n'en fasse l'essai, et que, sous la pression grandissante de masses, les monarchies eux-mêmes n'en dirigent les expériences. Ce jeune Etat formidable, qui commande à 120 millions d'êtres pensants, et qui tient dans sa paume la moitié du Vieux monde ne subit-il pas, sans peut-être s'en douter, la volonté d'Europe, l'assise de massacres stériles et saignée de l'infécondité du sang versé? Ils ne se trompent pas ceux qui pensent simplement que le pas, hier, fait, vers une démocratie d'affaires par une tyrannie papale, ou tout le féodalisme s'écroule, est un pas immense dans l'avenir, et que là, où un tel empereur s'engage, les autres n'ont déjà plus qu'à suivre. Aujourd'hui la paix armée,

En bourgeois attendaient. Avec la courtoisie d'un parfait gentleman, le baron Wallock fit prendre les billets par son domestique, s'occupa des bagages et installa dans un coupé la princesse et «lord Worthington». Il alla ensuite prendre les journaux du jour, le dernier roman paru et un volume de «nouvelles» et se tint à la portière, jusqu'au départ du train, tantôt que deux agents montaient dans le compartiment voisin. D'ailleurs, personne, ni amis ni ennemis.

Un coup de sifflet du départ, il salua profondément, fit un signe de la main quand le train fut en marche et s'en retourna.

Un moment encore, la grimace du rire resta stérilisée sur le visage d'Isabel. Puis, peu à peu, elle s'éteignit et une sorte de somnolence lourde sembla descendre sur ses paupières et le rêve morphinique recommença.

Mais non plus alors peuple d'images riantes, de fantaisies bouffonnes, plutôt plein de cauchemars.

C'étaient des souvenirs qui se croisaient avec des lambeaux de conversations récentes; des commencements de plans d'avenir qui se heurtaient aux faits présents; un mélange de choses réelles et de combinaisons imaginaires. Et tout cela dans une tonalité plutôt douloureuse, avec une sorte d'oppression sur la poitrine et de lourdeur au cerveau.

Les vapeurs du narcotique se dissipèrent, le sentiment du réel revenait, et, en même temps, la perception nette de sa situation.

Ainsi, elle était seule, allant devant elle sans un but, à côté de cet enfant qui ne disait rien et ne savait plus sourire.

Et elle allait à Berlin!... Pourquoi faire? Admettant, elle l'ignorait.

En bourgeois attendaient. Avec la courtoisie d'un parfait gentleman, le baron Wallock fit prendre les billets par son domestique, s'occupa des bagages et installa dans un coupé la princesse et «lord Worthington». Il alla ensuite prendre les journaux du jour, le dernier roman paru et un volume de «nouvelles» et se tint à la portière, jusqu'au départ du train, tantôt que deux agents montaient dans le compartiment voisin. D'ailleurs, personne, ni amis ni ennemis.

Un coup de sifflet du départ, il salua profondément, fit un signe de la main quand le train fut en marche et s'en retourna.

Un moment encore, la grimace du rire resta stérilisée sur le visage d'Isabel. Puis, peu à peu, elle s'éteignit et une sorte de somnolence lourde sembla descendre sur ses paupières et le rêve morphinique recommença.

Mais non plus alors peuple d'images riantes, de fantaisies bouffonnes, plutôt plein de cauchemars.

C'étaient des souvenirs qui se croisaient avec des lambeaux de conversations récentes; des commencements de plans d'avenir qui se heurtaient aux faits présents; un mélange de choses réelles et de combinaisons imaginaires. Et tout cela dans une tonalité plutôt douloureuse, avec une sorte d'oppression sur la poitrine et de lourdeur au cerveau.

Les vapeurs du narcotique se dissipèrent, le sentiment du réel revenait, et, en même temps, la perception nette de sa situation.

Ainsi, elle était seule, allant devant elle sans un but, à côté de cet enfant qui ne disait rien et ne savait plus sourire.

Et elle allait à Berlin!... Pourquoi faire? Admettant, elle l'ignorait.

En bourgeois attendaient. Avec la courtoisie d'un parfait gentleman, le baron Wallock fit prendre les billets par son domestique, s'occupa des bagages et installa dans un coupé la princesse et «lord Worthington». Il alla ensuite prendre les journaux du jour, le dernier roman paru et un volume de «nouvelles» et se tint à la portière, jusqu'au départ du train, tantôt que deux agents montaient dans le compartiment voisin. D'ailleurs, personne, ni amis ni ennemis.

Un coup de sifflet du départ, il salua profondément, fit un signe de la main quand le train fut en marche et s'en retourna.

celle du proverbe latin, la paix romaine, ense et arabo, voilà ce que nous avons conquis sur les dieux de la mort, marchands de chair humaine. Demain, ce sera la paix désarmée, la grande paix universelle, garantie par l'arbitrage de quelque Sénat européen, où l'on connaîtra de toutes les querelles, héréditaires ou contemporaines; demain, ce sera l'ère ouverte de l'arbitrage international, et les dynasties royales seules dureront dont les princes régnants auront collaboré à cette œuvre avec les républiques.

On voit venir ces choses aujourd'hui aussi clairement que les prévoyait, dès l'an 1600, le bon roi de la poutre au pot, de qui Sally conte dans ses Mémoires, qu'il avait revê d'une fédération des Etats du Vieux Monde, ou, comme il le dit, d'une «République Chrétienne» de l'Europe, et qu'il mourut au moment où il allait se mettre à la tâche. Car il est toujours bon de rappeler que ceux qu'on nomme: les utopistes du désarmement ont, dans leur utopie, Henri IV et son autorité. C'est à l'union des peuples que marche inébranlable, l'immobilité du cheval de bronze du Pont Neuf, et ce roi indique aux rois leur besogne, du sceptre.

Aussi, lorsque le Sénat amphictyonique dont je parle, composé de l'élite philosophique et savante des civilisés, ouvrira son congrès et verra ses assises permanentes, c'est à l'ombre de trois bustes qu'il devra décréter ses arrêts d'arbitrage. Ces trois icônes qui présideront aux délibérations des sages seront, je l'imagine, ceux d'un Bourbon, d'un Romanoff et d'une République, et si Henri IV, Nicolas II et Marianne III y sourient à l'humanité, l'humanité leur rendra leurs sourires.

Pour n'être pas ingrate, elle devra y ajouter aussi, en quelque allégorie, le médaillon de la Science. La Science moderne a bellement travaillé, sachons lui rendre justice, à la pacification de la bête féroce qui s'engraît encore dans l'association, c'est vous et moi que je veux dire, et les chimistes ont fait travailler des poètes. Tandis que, prêtres apostats de l'Amour, les barbes, les scabbes et les aëles poussaient encore l'esprit public à l'exaltation de la force et trouvaient des beautés plastiques au meurtre, les savants débordaient d'avance la nature les secrets effrayables de la grande destruction totale et finale, et ils en intimidaient le monde. La Science a travaillé à la paix par l'épouvante et rien qu'en nous montrant la clef du four embrasé qui ronge chaque jour la croûte, déjà criblée de trous, du globe terrestre.

Donc, c'est la paix, et l'on vapouriser un peu vivre, respirer, produire, progresser, réformer et se sentir être. Mais ce n'est que la paix armée. A quand l'autre?

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

Emile Bergerat.

attendo une heure, c'est peu, si cette ambition est satisfait!

Une heure sonnel

Les premiers arrivés s'installent, pointant de loin en loin la salle d'ombres silencieuses éclairées de couleurs?

On s'observe à la débouche. Puis peu à peu la salle se garnit: fraîches toilettes, chapeaux coquets rubans noués se groupent comme des bouquets de fleurs...

Visage épanoui qui rencontre une bonne place; regard désappointé qui, du premier coup d'œil, voit la sienne prise...

Tel assidu, vieil habitué de plusieurs années, sourd plus d'âge, s'étonne qu'on ne respecte plus sa chaise: «On n'y touchait pas au commencement, s'écrie-t-il; mais maintenant, diable!»

Et l'on se serre... l'heure avance

Les places manquent... vite au loup de chaises qui guette aussi le lundi comme un jour de grosse aubaine, qui est toujours là, ayant l'air de la littérature... à sa façon

On s'entasse; on s'empile; on empile même un peu sur l'espace réservé à l'orateur, quelques dames à l'air heureux, se prélassent en effet derrière la chaise même du conférencier.

Plus de chaises à louer! Les retardataires se groupent aux portes, se haussent curieusement sur la pointe de leurs petits pieds; les pauvres elle se promettent bien de venir la prochaine de meilleure heure! on ne déjeunera pas s'il faut!

Quelques jeunes filles studieuses commencent à froisser le papier de leur élégant carnet de notes; quelques dames sont-elles discrètement leur voilette noire, rouge ou bleue...

Enfin, voici l'orateur, Mr. Caliban!

Tous les regards sont à lui; quelques mains, — masculines cependant, — applaudissent; et l'aimable et intéressant conférencier continue le sujet commencé...

Il étudie cette année Lamartine.

Lamartine! ce poète ensorceleur, ce charmeur des femmes, attirant, bercant comme une mélodie balancée d'étoile en étoile!

Les premières méditations, premiers vers du poète, dont les rimes séductrices gagnent tous les cœurs; puis les *Nouvelles méditations*, sœurs jumelles des premières, sont passées en revue avec une rare et judicieuse délicatesse.

Les pièces remarquables sont citées, les avec beaucoup de goût et de charme, et l'orateur les explique en expliquant aussi dans quelles conditions différentes le poète les a écrites.

Puis c'est *Jocelyn*, ce poème doux et poignant comme une douleur vraie, doux comme une espérance patiente et résignée.

L'orateur cite le prologue, si simple mais si profond, résonnant comme le premier accord d'une ouverture de belle musique.

Il nous fait connaître par son étude d'homme clair et élégante précision, ce jeune homme de la campagne; il nous dit le trouble de ses nuits, après avoir dansé avec les belles et vives jeunes filles de son village; puis il nous le dépeint étudiant le changement douloureux qu'est produit dans sa sœur; il apprend le secret de ses larmes; qu'elle est trop pauvre pour épouser celui qui elle aime!

Alors comme une vision, comme un appel du ciel, il lui vient l'idée de se sacrifier à son bonheur; il a déclaré à sa mère qu'il renonce au monde.

Luttes, douleurs, regrets, toutes ces mines d'or trouvées par le poète, M. Caliban les fait briller au grand jour, et malgré quelques malicieuses allusions personnelles, toujours devant un auditoire attentif d'admiration.

Puis vient l'étape monotone et triste du séminaire, suivie de cette traînée sanglante de la révolution.

Le pauvre abbé froit, un pître lui indique une solitude inconnue, une grotte sauvage, dans le rocher, la grotte des aigles; il pourra s'y abriter pendant l'orage révolutionnaire; il y court; il y est bien d'abord; il y est seul; mais bientôt l'isolement le saisit; l'ennemi l'étreint, la nostalgie l'envahit; il appelle une amie, un ami, et laisse échapper ce vers humain et si tendre:

«C'est égal, Mme X..., avez-vous vu ce chapeau? quel pommou!»

O Lamartine, pardonnez-moi Jocelyn est mort, il n'y a que Marthe, la pauvre servante de Valnégue qui se souviennent encore!

Quiproquo.

Quiproquo.

Quiproquo.

Quiproquo.

Quiproquo.

Quiproquo.

Quiproquo.

Quiproquo.

Quiproquo.

Quiproquo.

Quiproquo.

Ette seul, c'est languir! c'est attendre du vivant

Alors, arrive un proscrit avec un jeune enfant, fuyant dans la montagne la persécution; le proscrit meurt, l'enfant échappe; mais cet enfant si beau, que Jocelyn aime tant, un jour qu'il tombe du rocher dans le torrent, Jocelyn découvre que c'est une femme un ange, mais avec la passion des grandes âmes!

La beauté du sujet, l'élevation de la pensée, l'intérêt du récit, la grandeur, le lyrisme, la délicatesse, la perfection du style, tout cela est fort bien commenté par l'orateur.

On ne peut pas un mot, comme le jonc du bord du ruisseau ne perd pas une goutte de l'eau qui passe en le faisant trembler.

Puis vient la scène de l'évêque, de l'évêque froid et austère que l'orateur accense cependant du trop de rigidité en ne comprenant pas assez la grandeur du sacrifice qu'il demande à Jocelyn et que celui-ci vaincu, lui accorde cependant l'absolution à Laurence pour toujours par le sacrodoce!

Alors c'est Laurence jetant aux rochers de la solitude, à la grotte profonde et résonnante, les malédictions de sa colère passionnée; puis c'est Laurence, revue longtemps après la séparation, femme élégante et mondaine, dans une église; c'est Laurence qui va épier le soir, belle toujours, douloureusement triste cependant, à son balcon, après le bal; puis c'est Laurence qui se meurt et qui l'appelle, à qui elle confesse ses fautes et son invariable amour, et à qui il ouvre le ciel par le pardon!

De temps en temps, on applaudit l'orateur qui commente ou qui cite, d'un long murmure admiratif, comme le murmure lent et profond des feuilles que le vent caresse!

L'heure passe rapidement! Fin! déjà fin! Le sujet de la prochaine conférence est indiqué par le conférencier qui se retire silencieusement applaudi de tous...

La foule se retire comme elle est entrée, pleine de vivacité d'impatience.

Le murmure grandit; des saluts gracieux s'échangent; les dialogues, les conversations s

216-28-48 NARYS-216-NARNAZ-11-16

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos
DE
JULIO MAILHOS
Avenida General Rondou 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"
Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA HARPE EN 1828)
Statuts payés depuis son établissement 202.000.000 de francs
CAPITAL ET GARANTIES 100.000.000 DE FRANCS
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay
A. de SAAVEDRA
169-CERRITO-169
MONTEVIDEO

NEURASTHENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis huesosa y pulmonar,
ARTROSIS, REUMATISMOS, etc.
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
Breveté par le Gouvernement Français en 1895. 112, Boulevard de la Chapelle, Paris.
PARIS: J. A. DALLOZ, 112, Boulevard de la Chapelle.
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y QUINQUERIAS

CARLOS SPANGENBERG & C. A.
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 381 Y 383
MONTEVIDEO
Especialidad en Artículos de Muebleria y Tapiceria.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferreteria

Almidon MACK
de doble fuerza
Con esta nueva preparación se plancha con sorprendente rapidez, obteniendo un lustro y tesoro extraordinarios.
Se vende en todas las Propanías y Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante-Inventor H. Mack, Ulm A.D.
Únicos Distribuidores para el Río de la Plata: STAUDT y C. Montevideo — Buenos Aires — Rosario — Alarcón — Génova — Manchester — Berlín.

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria
IXORA
DE
ED. PINAUD
PERFUMISTA
JABON.....IXORA
ESENCIA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
POMADA.....IXORA
ACEITE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VINAGRE.....IXORA
37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE
TENIDO POR AUGUSTE GEBELIN—Grandes comodidades para viajeros
On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du Gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.
Ciudadela, 118, 150, 152 y 151

BAÑOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO GEBELIN
20—CALLE CAÑELONES—20
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

BAÑO	PRECIO	BAÑO	PRECIO
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0,30	Baño sulfuroso, con ropa.	\$ 0,40
sin ropa.	0,25	sin ropa.	0,30
de almidon, con ropa.	0,30	de ducha escocesa, con	0,40
sin ropa.	0,25	ropa.	0,30
de alfiler, con ropa.	0,30	de ducha fría y tibia,	0,40
sin ropa.	0,25	con ropa.	0,30
de alfiler, con ropa.	0,30	de ducha fría y tibia,	0,40
sin ropa.	0,25	sin ropa.	0,30
de alfiler, con ropa.	0,30	de ducha fría y tibia,	0,40
sin ropa.	0,25	sin ropa.	0,30

Revue du "Courrier Franco-Orientale"
(139) Du 10 Octobre 1897
MEMOIRES DE M. GORON
Ancien chef de la police de sûreté
II.—A TRAVERS LE CRIME
CHAPITRE XI
LES BANDES D'ASSASSINS
Mais cette fois les trois gars allaient dans la société une situation telle que toutes les suppositions sur leur compte étaient possibles. On les avait arrêtés sur le pont Saint-Nicolas, où véritables hirondelles des quais de la Seine, ils avaient l'habitude de loger.
Je retrouve dans mes notes la singulière

réception, va lire et qui montre quelques dessous du nouveau Paris méconnu.
—Je n'ai jamais volé ni assassiné, me dit Tortillard; je gagne honnêtement ma vie en lavant les chiens au bord de la Seine ou en déchargeant des bateaux. Je me suis parfois des brente sous.
Je lui demandai où se trouvait son domicile.
—A l'hôtel des Pontres, me répondit-il avec un certain orgueil.
—Mais dans quel quartier?
—Sur le bord de la Seine, entre le pont des Arts et le pont des Saints-Pères, au bas du quai Voltaire, au lieu dit «Décharge». Et il expliqua alors qu'à l'endroit indiqué, se trouvait un vaste plancher en bois sur lequel la Seine de quelques mètres, et sur lequel s'avancèrent les tombereaux qui viennent déverser leurs matériaux dans les bateaux amarrés au quai.
Sous ce plancher, Tortillard et plusieurs de ses camarades avaient aménagé un certain nombre de petites cases closes avec des briques ramassées un peu partout. Dans ces «chambres», les jeunes vagabonds avaient

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seré, Hermano y Ca.
Esta casa, especial en surtidos de campaña previene á su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente.
61, Calle Uruguay, 61—Montevideo

TESORO DE LA BOCA
ELIXIR DENTIFRICE
Odontalgique
ED. PINAUD
PERFUMISTA-QUÍMICO
37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37.
PARIS

P. S. N. C.
The Pacific Steam Navigation Company
Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico
SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION
EL VAPOR PAQUETE INGLES
ORCANA
Capitan: F. E. KITE
Saldrá el 22 de Octubre de 1897
Para Rio Janeiro, San Vicente, Lishon, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.
Gran rebaja en la tarifa de pasajes
PASAJES A 7500 EN 3.ª CLASE S 30 ORO, LIBRE DE GASTOS DE PUERTO
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.
La Compañía expide pasajes para Vigo, Rivedo, Carril, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao.
Todos los vapores llevan médico y mucama; están iluminados á luz eléctrica y provistos de las mejores modernas para la comodidad de los pasajeros.
WILSON, SONS Y C.º LIMITED
AGENTS
MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214
BUENOS AIRES Reconquista 323
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL
EN SIX VOLUMES
La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.
Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra
DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS
que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.
Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes in 4° imprimé sur trois colonnes, dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.
Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.
L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.
Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.
Des portraits nombreux (immortisation fort intéressante), dessinés d'après les documents les plus dignes de foi, livrent l'image des personnages illustres de tous les temps et de tous les pays.
Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales.
Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.
MODE DE PUBLICATION
Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent chaque semaine, depuis le 1er avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes, au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).
BULLETIN DE SOUSCRIPTION
Souscription à forfait: 40 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés, 50 piastres or, en volumes reliés.
Payable par semestre en cinq versements égaux.
Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ en six volumes au prix à forfait de _____ que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.
L'ouvrage devra me parvenir franco par (série de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.
(Payer les notes d'envoi au fur et à mesure.)
Nom et Qualité bien lisible _____
Adresse _____
A _____ le _____
SIGNATURE _____

J. DURANDEAU
ARTÍCULOS FRANCESES
MUEBLES, TAPIERIA
Especialidad en muebles de fantasía para salon, Bronce y objetos de arte
Montevideo. URUGUAY, 22 y 21.

Grand Vignoble du Parc Giot
PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897
A DOMICILIO, AL CONTADO, POR NO TENER COBRADORES
Una botella de 200 litros sin casco \$ 21,00 sea el litro ó kilo \$ 0,105
Media " 100 " " 12,50 " " 0,125 ml.
Cuarto " 50 " " 6,25 " " 0,13
Damasco " 15 " " 2,10 " " 0,11
Vino de vino " " " " " 0,20
Grape " " " " " 0,00
Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.
Los casos se pagarán \$ 2,00 por botella; \$ 1,50 por media; \$ 1,00 por cuarterón.
\$ 0,40 por damasco, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.
Un carruaje ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo.
POR ORDENES:—GRANJA GIOT, SOC. 2051, TELEFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHELO REPARTIDOR.
AL ESTABLECIMIENTO Y BODEGA
Se puede visitar la Bodega y probar los vinos
Se desea hacer los pedidos con 3 ó 4 días de anticipación y poner el vino de un caso en una sola vez, en botellas ó damascos bien tapados y acostados para conservar la calidad del vino.

BORICINA MEISSONNIER
Desinfectante, Microbicida, Cicatrizante
NI TONICA, NI CAUSTICA, NI IRRITANTE
Enfermedades de los Ojos, de las Oejas, de la Nariz, de la Laringe, de las Vías respiratorias, Ginecología, Úlceras, Quemaduras, Heridas.
HIGIENE DE LA TOILETTE (cuidados íntimos)
La Boricina se emplea en polvo ó en solución.
Distributo: Paris, 17, Place Calet.—Montevideo, BOTICA DEL SOL, Miguel Rey.

FERNET-BRANCA
Especialidad de Branca Hermanos de Milan
Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso
Medallas de oro y gran diploma de honor á las Exposiciones de Viena 1874, Vercelli 1876, La Habana 1896, Sydney 1897, Melbourne 1898, Milan 1901, Niza 1905, Turin 1906, Amber 1908 y muchas otras reconocidas.
ULTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS:
Gran Diploma de honor á la Exposición de Londres 1883 y Palermo 1892. Medallas de oro á las Exposiciones de Barcelona 1888 y París 1889. Medalla de oro á la Exposición Italo-Americana Génova 1892. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.
Únicos concesionarios para la América del Sur desde 1875.
CARLOS F. HOFER Y C.º GÉNOVA
EL FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal de estómago, el dolor de los nervios, el mal del mar, el dolor de los huesos. No se debe el público en general que queda conmovido por cantidad de certificaciones. No se debe el público en general que queda conmovido por cantidad de certificaciones.
Fernet-Branca
Únicos introductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:
METZEN-VINCENTI Y C.º -- Montevideo
debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los falsificadores y contra los infractores á dicha concesión.

entassé de vieux tapis ou des paillassons usés, trouvés sur la voie publique, et qui leur faisaient un lit relativement confortable.
Les locataires de ce singulier hôtel des Pontres donnaient parfois l'hospitalité à des camarades; mais il fallait que ces derniers ne fussent pas trop fatigués et pussent payer dix centimes au moins par leur nuit.
Avec ces deux sous, Tortillard envoyait un de ses compagnons acheter des rognures de jambon chez un charcutier du carrefour de la Croix Rouge. On se cotisait ensuite pour avoir un pain et, avec de l'eau puisée à la Seine, on faisait bombance, ce soir-là, sous les planches en bois de la Décharge.
Tortillard seulement avait été condamné déjà plusieurs fois pour vagabondage.
En regardant les figures hives, amaigris du trio, les haillons qui lui servaient de vêtements, les passants devaient se dire: «Voilà des gaillards capables de tous les crimes!»
Pourtant, ce n'était que de pauvres bougres, «trop fatigués» pour se mettre à un travail quotidien, bohèmes, aimant à vivre au hasard de la cueillette; ici, déchargeant un bateau, là, ouvrant des portières, mais inca-

pables de «suriner un pante» au coin d'une rue.
Qui sait cependant ce qu'il serait advenu d'eux s'ils n'avaient pas eu le bon esprit, le jour du crime, de décharger un bateau de sable à Charenton et d'avoir un alibi aussi certain qu'il était possible?
Il faut vraiment que la providence s'en mêle pour qu'il n'y ait pas plus d'erreurs judiciaires qu'il n'y en a...
J'étais donc fort ennuyé de la tournure que prenait cette affaire et je me demandais ce qu'étaient devenus mes agents Latrille et Toxé quand, un soir, on vint m'avertir que cinq individus étaient au poste de la place d'Italie et qu'ils avaient été arrêtés comme inculpés de l'assassinat de la rue Bonaparte.
Je trouvais que cinq c'était beaucoup, attendu que, très certainement, il n'y avait que trois assassins. Néanmoins, j'envoyai aussitôt des agents et des voitures chercher cette nouvelle capture. On verrait, après, à faire le tri et à trouver quels étaient ceux qui, réellement, étaient coupables.
Quand on m'amena tout ce joli monde, quel ne fut pas mon étonnement d'apercevoir au

premier rang Toxé et Latrille, et dans quel état, bon Dieu! Quiconque les eût rencontrés au coin d'une rue, d'instinct, eût crié au voleur!
Bien entendu, je fis semblant de ne m'être aperçu de rien et ordonnais d'écrire les cinq, y compris Toxé et Latrille, dans un des violons de la Sûreté où ne tarda pas à éclater la plus violente discussion.
Toxé et Latrille reprochaient aux autres avec un naturel parfait de les avoir embarqués dans une sale affaire.
En même temps, j'envoyai chercher mes deux témoins. Le négociant fut sur le point de reconnaître Toxé et Latrille, et quant aux trois autres, affirma «que, sûrement ceux-là n'en étaient pas».
Je les interrogeai successivement mes cinq valets de façon à permettre à Toxé et à Latrille de me donner rapidement quelques renseignements utiles sans trahir, pour cela, leur incongnito.
Je fis venir d'abord les trois inconnus qui déclarèrent se nommer Ribot, Jeantroux et Pilet.
Ils avaient 19, 18, et 17 ans et réalisaient

dans toute sa laideur le type du sale voyou, du gamin vicieux qui pousse comme un champignon empoisonné sur l'asphalte parisien.
Ribot et Jeantroux me racontèrent qu'ils avaient rencontré dans un bouge, un bar de la rue Galande, je crois, les deux individus qui étaient avec eux—mes deux agents—qu'ils ne les connaissaient pas davantage, mais que certainement c'était deux beaux pères—deux voleurs de marque—fraîchement débarqués du Midi à Paris et qui devaient avoir de gros méfaits sur la conscience.
Mais avant même que j'aie pu interroger ces deux beaux pères, mes agents, avant qu'ils aient pu me dire que les trois escarpes leur avaient raconté tous les détails du crime, avec cette vantance et ce besoin de confidences particulier, aux voleurs, un d'entre les assassins le nommé Pilet, m'ouvrit son cœur.
Chez celui-là, comme chez Alfort, tout bon sentiment n'était pas mort. Il finit par s'attendrir sur le sort des deux innocents, Toxé et Latrille, que ses camarades voulaient compromettre et qui n'avaient rien fait.